



## Les mutations du héros sportif

**Hier Marcel Cerdan, Pelé et Michel Jazy,  
aujourd'hui David Beckham,  
Tony Parker ou Sébastien Chabal...**

**Les héros sportifs ont-ils tant changé ?  
Hypermédiatisés, « pipolisés », on les suppose  
plus artificiels, plus fabriqués que ceux  
des générations précédentes. Les valeurs  
de l'héroïsme sportif auraient-elles changé ?**

ICÔNES DE MAGAZINE, STARS DE TÉLÉ...

# Héros médiatiquement modifiés

**Afin de mieux vendre le spectacle sportif, les journalistes sportifs semblent n'avoir plus que le mot « héros » à la bouche. Mais de quelle étoffe ces héros sont-ils faits ?**

**A** l'occasion de l'arrivée de David Beckham au Los Angeles Galaxy en juillet 2007, le célèbre magazine *Sports Illustrated* déroule le tapis rouge et titre : « Va-t-il changer le sort du football aux Etats-Unis ? » L'amateur averti, lui, est sceptique. Parle-t-on bien de ce joueur qui vient de connaître plusieurs saisons sans relief au Real Madrid ? Même si, relégué dans un championnat de seconde zone, Beckham le héros demeure le footballeur le mieux payé au monde, il y a lieu de s'interroger : tel le maïs transgénique, le héros sportif n'aurait-il pas muté ces derniers temps ?

## UNE INFLATION DE HÉROS

« Il y a effectivement mutation quand les médias interviennent dans la production du héros et essaient de fabriquer des personnages pour attirer l'attention du public sur un événement » note Patrick Mignon, responsable du laboratoire de sociologie du sport à l'Insep. Et à juger de l'iconographie produite autour de lui, « Beckham est un héros

même s'il n'a jamais rien gagné au plan international » estime David Bougeard, qui a travaillé sur la médiatisation des héros sportifs (*lire interview*). Plus globalement, David Bougeard remarque qu'« aujourd'hui, il y a de plus en plus de héros » ou de sportifs présentés comme tels. Une tendance qu'il attribue aux médias. Non contentes de véhiculer l'image des héros consacrés, les chaînes de télévision en construisent désormais pour leurs propres besoins. Ainsi, en vertu d'un juteux contrat d'exclusivité, dans les années 1990 TF1 avait fait du patineur Philippe Candeloro un produit d'appel. Plus récemment, Canal+ a taillé à Brahim Asloum un costume de héros médiatique trop grand pour lui. On a aussi à l'esprit, toujours sur TF1, ces très guerrières bandes-annonces présentant les footballeurs de l'équipe de France de football comme des chevaliers des temps modernes ! Une parfaite traduction de la surenchère dans la « production » du héros sportif, figure de proue d'un programme coûteux dont on attend un retour sur investissement... De fait, ces héros offrent un visage sensiblement

différent de leurs lointains devanciers, ceux dont le public écoutait les exploits à la radio et découpait les photos noir et blanc dans des quotidiens à grand tirage. C'étaient des boxeurs, des combattants, comme Georges Carpentier ou Marcel Cerdan, la grande passion de la France de l'après-guerre. C'étaient surtout des humbles comme Kopa le fils d'émigré polonais, de modestes avaleurs de cendrée comme Mimoun et Jazy, ou des cyclistes durs au mal comme le peloton du Tour en général et Poulidor en particulier. Davantage d'épaisseur humaine, moins de paillettes... D'où une légitime question : que valent ces héros aujourd'hui proposés sur un plateau à un peuple gavé de sport-spectacle ?

## VAINQUEURS ET PERDANTS

Car si la médiatisation est un ingrédient essentiel à la fabrication du héros, d'autres sont tout aussi indispensables, à commencer par la performance sportive. Objectivement, on héroïse avant tout le vainqueur selon un modèle qui prévaut depuis l'Antiquité grecque (*lire page 12*).

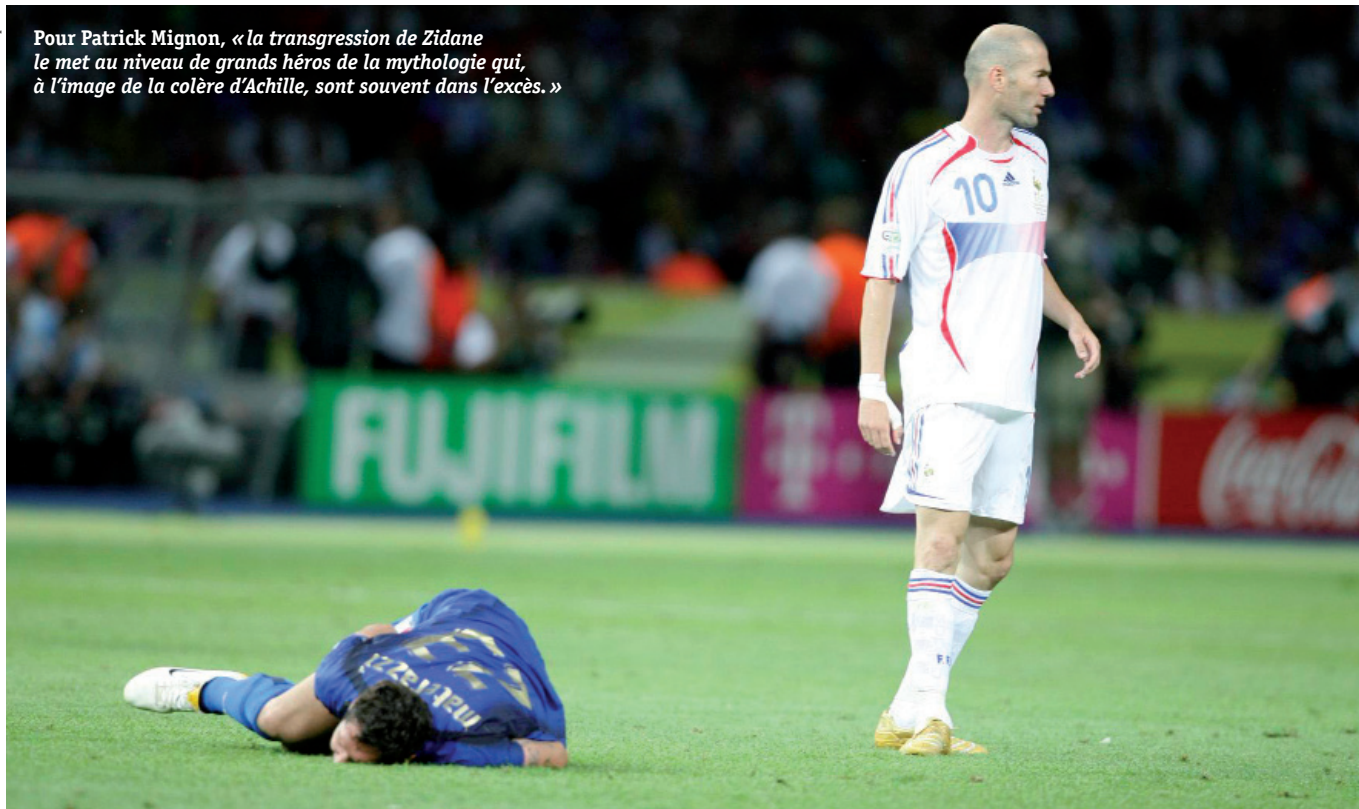
## MI-DIEU, MI-HOMME

En grec comme en latin, le mot *héros* désigne un personnage mi-dieu, mi-homme. Cette double identité lui confère un caractère légendaire qui fait du héros un être fabuleux. Sa divinité va amener la fable à lui attribuer des exploits prodigieux. De cette définition va découler le sens moderne de « principal personnage masculin ou féminin d'une œuvre artistique ». Parallèlement, l'humanité du héros fait de lui un homme (ou une femme) qui, dans un système de valeurs donné, incarne un idéal de force d'âme et d'élévation morale. Plus prosaïquement, le héros devient un combattant remarquable par sa bravoure et son sens du sacrifice, ou tout simplement un homme qui se distingue dans une activité particulière. Or le héros sportif, en ce qu'il écrit une épopée suivie par le public, accomplit des exploits et incarne des valeurs, synthétise plusieurs de ces définitions aux yeux du public. ● J.D.L.



Presse-Sports

Pour Patrick Mignon, « la transgression de Zidane le met au niveau de grands héros de la mythologie qui, à l'image de la colère d'Achille, sont souvent dans l'excès. »



Plus subjectivement, une société peut aussi choisir d'honorer un perdant qui, dans la défaite, a fait prévaloir des valeurs partagées. « Poulidor ou les Verts de Saint-Etienne des années 70 sont des héros, note David Bougeard. Ils ont participé, se sont bien battus, ont eu un comportement exemplaire aux yeux du public. Le perdant honorable fait partie de la culture française et de l'esprit de Coubertin. Alors qu'aux Etats-Unis ou en Russie, le héros est forcément un vainqueur. » Pourtant, là encore, les temps changent. La victoire de 1998 a sensiblement changé la donne. Les références se sont modifiées, au point que les finalistes malheureux du Mondial 2006 ne font pas, aujourd'hui, figure de héros.

Par ailleurs, les mass media ont inventé un héroïsme non seulement déconnecté de la victoire, mais encore de la défaite magnifique. La tennismen Anna Kournikova a multiplié des années durant les unes de magazine sans gagner le moindre tournoi et, en dépit de son statut de remplaçant, Sébastien Chabal a été érigé en figure nationale pendant la coupe du monde de rugby 2007. C'est le triomphe de l'image et sa consécration publicitaire : une plastique irréprochable pour elle, un physique atypique et une vraie gueule pour lui. Question subsidiaire : quelle est la part des spots télé et des réclames pleine page dans la construction du héros moderne ?

## MONDIALISATION ET ESPRIT DE CLOCHER

Parallèlement, la globalisation donne à voir les exploits des sportifs du monde entier. A l'heure du

satellite et d'internet, il semble facile de se trouver un héros incarnant des valeurs dans lesquelles tout le monde se reconnaît. Michael Jordan, comme Pelé avant lui, est devenu une icône planétaire... Et si la véritable mutation du héros sportif résidait dans l'émergence de son universalisme ?

Rien n'est moins sûr, car la compétition sportive demeure avant tout un affrontement symbolique – une « guerre continuée par d'autres moyens » selon le mot de l'écrivain Pierre Bourgeade, qui l'appliquait au football – qui empêche la construction du héros universel, à de rares exceptions près. « L'affrontement national fait beaucoup pour la figure du héros. On le voit dans le fascisme de l'entre-deux-guerres ou durant la guerre froide », précise Patrick Mignon. En ce qu'il incarne la victoire d'un camp, le héros des uns est donc nécessairement un repoussoir pour les autres. Marco Materazzi sera un héros en Italie mais pas au-delà des Alpes. En cela, le héros sportif prolonge la figure du héros militaire qui trône au panthéon des nations depuis toujours, mais aussi celle du héros de proximité. La culture locale fabrique également ses propres héros : dans le sud-ouest de la France, on aura tendance à célébrer les rugbymen. Sans parler de ces « héros locaux » dont la renommée ne dépasse pas les limites de leur village... Même quand elle franchit les frontières, la figure du héros n'est pas forcément universelle. La construction par affrontement demeure. En endossant le rôle du rebelle, de celui qui transgresse les règles, au-delà de sa technique éblouissante balle au pied Diego Maradona

devient avant tout un héros de classe : le héros du peuple. De même, on peut voir en Mohamed Ali le héros du peuple noir. Or, par définition, la société peut difficilement faire des héros de figures controversées, sous peine de remettre en cause ses fondements.

Il existe donc peu de héros universels. Les navigateurs en solitaire pourraient postuler à ce statut car ils se battent moins contre des adversaires que contre les forces de la nature. Encore que la durable postérité d'un Tabarly tienne aussi à la fierté nationale tirée de ses victoires sur les marins anglais... En plus de briller dans un sport qui le soit suffisamment, le héros universel doit être doté de capacités physiques ou d'un talent tout à fait hors normes pour effacer l'idée d'adversité et entrer dans une autre dimension. Comme le rugbyman néo zélandais Jonah Lomu, géant capable de filer à l'essai avec quatre adversaires accrochés à lui. Ou sa majesté Michael Jordan, dont certains se demandent encore par quel miracle il pouvait rester si longtemps suspendu dans les airs, au-dessus d'un panier de basket...

## LE SOUPÇON DU DOPAGE

Le héros d'aujourd'hui doit également s'accommoder de la suspicion du dopage, prompt à ternir les plus belles légendes. Car au-delà de la victoire et du palmarès, pour qu'un sportif devienne un héros il faut que le public puisse s'identifier à lui. Le public a besoin d'y croire quand il voit son héros souffrir dans un col, tout donner sur la piste ou jeter ses dernières forces

▶ dans les prolongations du match. Or, malgré son exploit inouï d'avoir remporté sept Tours de France consécutivement, Lance Armstrong peut-il prétendre à cet honneur ? Le public a répondu pour lui en le considérant comme un imposteur. Tout comme il a, paradoxalement, accordé son pardon à Richard Virenque et replacé celui-ci sur le piédestal dont il avait chu.

Devant la criante injustice de le voir seul à payer pour tout le peloton et moqué pour sa défense maladroite – « à l'insu de mon plein gré », répétaient en boucle les Guignols de l'Info –, le public a pris la défense du coureur varois. « *Le cas Virenque met en avant la grande difficulté physique du cyclisme mais aussi l'exploitation des coureurs. Et pour le public, ces exploités doivent trouver un moyen de défense, c'est le dopage. De plus, Virenque est vic-*

*time d'un acharnement médiatique puisqu'il se fait prendre alors que tous en croquent autant que lui* », observe Patrick Mignon. Mais pour un Virenque, combien de Vinokourov – qui conserve son auréole dans son Kazakhstan natal –, combien de Landis et de Rasmussen...

#### LA TRANSGRESSION DE ZIDANE

Le cas de Zinedine Zidane est plus emblématique encore. Son fameux coup de tête en finale du Mondial 2006 ne peut être jugé sans tenir compte de son statut de héros national. Ce geste a priori inexcusable se trouve aussitôt requalifié. Dans un contexte guerrier, la violence dont il a fait preuve eût suffi à emporter l'adhésion populaire. Dans un contexte pacifié, c'est la provocation de l'adversaire qui est mise

en avant, sa réaction devenant la réplique d'un homme blessé dans son honneur.

Ce geste assoit même définitivement la figure du héros. Pour Patrick Mignon, « *la transgression de Zidane le met au niveau de grands héros de la mythologie qui, à l'image de la colère d'Achille, sont souvent dans l'excès* ». David Bougeard y voit même une dimension religieuse : « *Le héros grec est quelqu'un en qui on croit. Or avec Zidane les gens attendaient l'exploit, le miracle.* » Près de trois mille ans après les premiers jeux panhelléniques, le sport posséderait donc encore de vrais héros. À ne pas confondre avec les stars un peu trop fabriquées qui, telle l'icône Beckham, ne sont qu'étoiles filantes... ●

JEAN DAMIEN LESAY

## LAURE MANAUDOU, UN CAS D'ÉCOLE

Championnats de France de natation, finale du 400 m nage libre femmes. À l'arrivée, micros et caméras se tendent vers la nageuse arrivée... troisième. Et quand ils se tournent vers la nouvelle championne de France, c'est pour lui demander de commenter la contre-performance de Laure Manaudou.

Héroïne sportive d'aujourd'hui, Laure Manaudou gagne, séduit et fait parler d'elle en dehors des bassins\* En 2004, elle glane trois médailles aux Jeux d'Athènes et accumule sur sa lancée six titres aux championnats du monde 2005 et 2007. Sa vie est un feuilleton, marqué par une échappée italienne pour rejoindre son fiancé sur fond



de brouille avec un entraîneur aux méthodes musclées. Message d'amour, baisers sur le bord de la piscine, nous savons tout de l'idylle. Rupture, photos volées, la championne n'a plus d'intimité. Fragilisée, elle émeut. Mais si les résultats ne suivent plus, le désamour avec le public pourrait bientôt être consommé. Refuser d'admettre la défaite est la marque de la gagnante, mais la combinaison n'explique pas tout. Pour tenir son rang d'héroïne, Laure doit renouer avec la victoire ou faire preuve

d'exemplarité morale. Ou mieux encore, réunir les deux. ● JDL

\*Pas moins de six livres lui sont aujourd'hui consacrés en attendant sa propre autobiographie, qui devrait paraître après les Jeux.

## LE HÉROS N'EST PLUS CE QU'IL ÉTAIT

Qu'est-ce qu'un héros de nos jours ? C'est la question que posait l'exposition « Héros, d'Achille à Zidane » présentée à la Bibliothèque nationale de France (1) en égrenant une liste allant de Gilgamesh – roi de Mésopotamie qui donna son nom à la plus ancienne épopée connue – à Superman et Lara Croft. En France, Vercingétorix fait figure de premier héros national et l'on remarquera que, de Jeanne d'Arc à Jean Moulin, le héros est souvent un héros mort. C'est sans doute pourquoi les commissaires de l'exposition, Odile Faliu et Marc Tourret, jugent que les dernières recrues font pâle figure à côté des mythes anciens : « *Ceux que nous qualifions aujourd'hui de héros semblent usés, suspects, réservés à l'enfance ou tellement ordinaires qu'ils se confondent avec chacun d'entre nous. Ce sont souvent*

*des êtres de papier, de celluloïd, voire de pixels et, lorsqu'ils sont de chair et de muscles, nous ne les voyons qu'à travers des écrans vidéo, dans des simulacres de guerres, de luttes réglées sur pelouses artificielles, circonscrites dans des arènes bétonnées.* » Les footballeurs ont de quoi se sentir visés, surtout quand les deux mêmes ajoutent en fin de catalogue : « *On peut se réjouir de cette "insoutenable légèreté" des héros modernes dont on n'exige plus nécessairement la mort sacrificielle. Entre le talon d'Achille et la talonnade de Zidane, il y a tout ce qui sépare le héros qui meurt du héros qui feint !* » Encore faut-il faire la différence entre une talonnade et un coup de boule... ● Ph.B.

(1) Si elle s'est achevée le 13 avril, le catalogue (39 ?) est toujours disponible.



## « La télé crée des héros immédiats »



**Historien de formation et ex-doctorant Staps, le délégué Usep d'Ille-et-Vilaine David Bougeard rédige une thèse sur l'héroïsme sportif, où il pointe les mutations provoquées par les médias.**

**D**ans votre thèse, la fabrication du héros par les médias occupe une place centrale. Pourquoi ?

Parce que j'étais étonné d'entendre les journalistes parler si souvent de « héros », un terme plutôt enfantin : chaque match doit forcément avoir son héros ! Or pour l'historien la notion de « héros du match » ne veut rien dire. J'ai donc cherché à savoir si ce terme de « héros » avait désormais une connotation étendue. Mon postulat de départ était qu'il y a eu une vraie transformation du héros sportif depuis les années 80.

**En quoi celui-ci a-t-il changé ?**

Il y a eu une accélération. Il y a trente ou quarante ans, on acquérait ce titre en fin de carrière, voire après sa mort. Aujourd'hui, Zidane devient « dieu » pendant la compétition. On glisse vers la notion de héros immédiat, née de la télévision qui, avec les émissions de télé-réalité, fabrique des héros en un soir.

**Pour vous, le rôle des médias est donc primordial dans la construction du héros sportif moderne ?**

Oui, et il y a aussi une surenchère dans la presse écrite. En étudiant les titres de *L'Equipe* sur une période d'un an on voit se multiplier les termes « roi », « reine », « héros ». Apparaissent même « déesse » et « dieu ». Car les journalistes n'ont pas du héros une définition classique. Quand je leur parle de « l'auteur d'exploits prodigieux qui fait preuve d'une grande abnégation », ils me répondent : « ce n'est pas exactement ce que je voulais dire ». Ce mot de « héros » est avant tout un moyen d'interpeler et de marquer le public.

**N'y a-t-il pas une limite à cette construction médiatique ?**

La pure construction médiatique peut faire émerger un héros, mais c'est le bouche-à-oreille qui l'installe et le fait perdurer.

**Il y a aussi le cas où la mayonnaise ne prend pas...**

C'est l'effet pervers des médias. Prenez le phénomène Chabal : après une Coupe du monde de rugby où il n'a pas brillé, il rentre en Angleterre et on n'entend plus parler de lui. Mais quand les journalistes en ont trop fait, ils ne peuvent pas faire machine arrière. Puisque Chabal revient à sa vie normale, on finit par consacrer un article ou un reportage télé à ce retour à la « vie normale ». Les journalistes ont construit un héros, ils doivent continuer à le faire vivre, sinon tout ce qu'ils ont fait perd son sens.

**C'est une fuite en avant ?**

La presse descend rarement les héros qu'elle a fabriqués, sauf quand ils sont finis. Et puis les journalistes rebondissent, profitent toujours de l'actualité. Certains admettent qu'ils sont obligés d'inventer sans cesse de nouveaux héros. Ils sont piégés. ●

RECUEILLI PAR JDL

## L'HÉROÏSME SPORTIF, UNE IDÉE ANTIQUE EN EUROPE

L'Antiquité avait aussi ses héros du stade, issus des jeux panhelléniques d'Olympie, de Delphes, etc. Très populaires, ces manifestations permettaient aux vainqueurs d'acquérir une gloire importante, bien que la figure du héros fût avant tout imposée par les institutions. « La ferveur populaire ne pouvait rien à elle seule, elle devait passer par le filtre des institutions qui décidaient ou non de procéder à une consécration. A Olympie, une statue était érigée pour commémorer un athlète qui avait remporté trois victoires », précise Jean Bouffartigue, professeur de grec à l'université Paris X et directeur de l'unité « Textes, images et monuments de l'Antiquité au haut Moyen Âge » du CNRS. Le site d'Olympie aurait ainsi compté plus de deux cents statues.

L'athlète statufié sur le lieu de ses exploits ne figurait cependant qu'au rang de héros de premier niveau. Ce n'est qu'avec les honneurs rendus par sa propre cité qu'il sortait du lot. Là encore, la commémoration prenait le plus souvent la forme d'une statue. Certains héros sportifs gagnaient aussi le droit d'être nourris toute leur vie aux frais



de la cité. Il est également arrivé que la gloire sportive donnât l'accès à des responsabilités politiques. A côté de l'honneur institutionnel, la consécration littéraire célébrant une victoire élevait encore un peu plus le personnage. Enfin, dans une civilisation qui organisait le souvenir des grands hommes, le héros sportif accédait plus rarement à un culte. Selon Jean Bouffartigue, « on ne garde la trace que d'une dizaine de cas. Sur plusieurs siècles, il y en a sans doute eu cinq fois plus ».

La romanisation de la Grèce marque un tournant important dans le phénomène d'héroïsation des athlètes. Si Rome connaît de nombreuses compétitions sportives, la ferveur s'atténuait. « Les Romains ne s'intéressaient au sport que comme spectacle, décrypte Jean Bouffartigue. Chez les Grecs, la ferveur part de la rivalité entre cités. Avec Rome, il n'y a plus de nationalités, la société n'est plus divisée en ethnies mais en classes. » Et le spécialiste de conclure : « Dans une certaine mesure, et avec de grandes différences, l'époque moderne fait revivre ce phénomène nationaliste purement grec. » ● JDL